

4.

Mon fils, mon diadème,
Combien, à ton baptême,
J'ai prié pour tes jours!
Combien, à chaque aurore,
Pour toi je prie encore,
Mon enfant, mes amours!

5.

En pleurant je te nomme...
Mais, pour être honnête homme
— Ecoute bien ce vœu! —
Le Seigneur t'a fait naître;
Si tu ne dois pas l'être,
Retourne vite à Dieu!

DE BEAUCHÊNE.

Remarques. — M. de Beauchêne (1804-74) est resté célèbre par son "Histoire de Louis XVII" et l'"Histoire de Madame Elisabeth." En 1860, il publia le "Livre des jeunes mères," aimable recueil de poésies délicates et sentimentales qui méritent d'être lues.

Montrez au tableau comment il compose ces cinq strophes : 1. Petit être... ange... 2. Petite tête... petite voix... 3. ta main... tes cheveux... 4. baptême... prière du père... 5. honnête homme un jour... sinon : meurs enfant.

Expliquez les *mots* difficiles : amour, pitié, frêle, pigmée, compas, gazouille, etc... Qualifiez-les grammaticalement.

Prenez chaque *phrase*, et mettez-la en prose — au tableau : 1. "O pauvre petit être qui fait naître l'amour et la pitié dans le cœur!" Voilà un sujet *complexe*, "pauvre petit être, tu es"; puis l'exclamation "ô" et non pas "oh"; l'attribut est double, complexe aussi "amour et pitié"; "fait naître": met, place, produit "dans le cœur" des autres qui te voient et qui t'aiment.

"O créature frêle, tu es" faible apparence qui marque peu de solidité, comme le cristal ou la fleur. — "Ange," semblable à un ange, tel qu'on le peint ou le sculpte ; mais l'enfant est "sans aile": singulier en poésie ; "pas encor de pied" solide, ferme, apte à tenir debout et à marcher.

On verra, dans chaque strophe, que la poésie est plus légère, plus concise, plus vivante que la prose.

II. — Babil des enfants.

I.

Le babil des enfants souvent n'explique rien,
Mais s'il dit quelque chose, oh! comme il le dit bien!
Et que de grâces l'accompagnent!

Primitif idiome, étranger à tout art,
Billets de loterie, arrivés au hazard,
Il en est quelques-uns qui gagnent